

Cette histoire tragique, qui occupa le parlement de Toulouse au commencement du dix-septième siècle, n'intéresse pas moins par la qualité des principaux coupables que par les circonstances qui l'accompagnèrent. Il s'agit d'un religieux, le père Pierre-Arias Burdeus, augustin espagnol, docteur en théologie en l'université de Toulouse, longtemps renommé pour ses prédications et pour sa piété, et de Guillaume de Gayraud, conseiller et magistrat présidial en la sénéchaussée de cette ville, vieillard sexagénaire, recommandable par une conduite intègre dans l'exercice de son ministère et par une probité exempte de reproche dans toutes les autres actions de sa vie.

Tous deux jouissaient de la considération générale ; et personne n'aurait jamais pensé qu'il put un jour en être autrement. Une femme vint détruire le bonheur et l'honneur de ces deux hommes jusque-là si estimables elle les détourna du sentier de la vertu et les conduisit en peu de temps au crime et à l'échafaud. Cette femme était portugaise ; elle se nommait Violante du Château. Elle était venue se fixer à Toulouse avec toute sa famille. Belle, séduisante, artificieuse, elle fit l'épreuve de ses charmes sur le religieux et le magistrat, qui tous deux s'enflammèrent bientôt pour elle d'une passion violente.

Une circonstance assez extraordinaire dans cette aventure, c'est que les deux amants savaient qu'ils étaient rivaux, et que, loin d'en concevoir de la jalousie, ils semblaient vivre dans le meilleur accord. Sans doute, pour mieux cacher cette double intrigue galante, le conseiller Gayraud négocia le mariage de la belle Portugaise avec un avocat de sa connaissance, nommé Romain, habitant de la petite ville de Gimont, située à dix lieues de Toulouse. Le mariage étant stipulé, les deux amants contribuèrent à former la dot de la demoiselle ; les noces furent célébrées, et le mari se disposa à emmener sa femme dans sa ville natale.

On aurait bien voulu le retenir à Toulouse, en lui faisant espérer, en lui promettant de l'emploi comme avocat dans cette ville; mais il persista dans son dessein de retourner à Gimont, où il jouissait d'ailleurs de toutes les commodités, et comptait parmi les premiers de sa profession.

Cet arrangement était loin de faire le compte de nos amoureux. En faisant ce mariage, qui devait, pour ainsi dire, leur servir de manteau, ils s'étaient imaginé qu'ils décideraient facilement l'avocat Romain à se fixer à Toulouse. Le refus obstiné de celui-ci renversa toutes leurs espérances de plaisir. On employa mille expédients pour retarder le départ des deux époux ; mais, après bien des délais, ils partirent. Le conseiller Gayraud, comme ami du mari, les accompagna jusqu'à Gimont, et demeura avec eux environ un mois. La lune de miel, on n'aura pas de peine à le croire, ne fut pas de longue durée.

La légèreté de Violante et son humeur altière ne tardèrent pas à blesser son mari ; elle ne parlait qu'avec mépris du séjour de Gimont, des parents et des propriétés de Romain ; en un mot, elle ne formait d'autre désir que de revenir à Toulouse. Le mari en conçut de la jalousie et du dépit, dès lors la mésintelligence éclata entre les deux époux sans espoir de raccommodement.

Le conseiller, qui avait été témoin de ces scènes conjugales, retourna à Toulouse, le cœur tout navré d'avoir si mal réussi en faisant un tel mariage. Il alla trouver le religieux, l'entretint des ennuis, de la langueur de leur chère Violante, et surtout de la rudesse et de la sévérité du mari. Dès lors ces deux hommes, également passionnés, ne sont plus occupés que des moyens de délivrer cette femme de la servitude où elle languit.

Le conseiller, plus que son rival ; a vu ce que souffre leur bien-aimée. Le conseiller fit observer que l'éloignement pouvait rendre difficile et dangereux l'usage du poison ; qu'il valait beaucoup mieux trouver un prétexte

pour attirer Romain à Toulouse, et là le faire assassiner. Le religieux applaudit à cet infâme dessein, et remit sur-le champ cent écus au conseiller pour payer les assassins. Le conseiller Gayraud n'hésite pas dans l'exécution du projet. Il met dans sa confiance un jeune écolier de Toulouse, nommé Candolas, appartenant à une honnête famille, et un praticien nommé Esbaldit ; il les charge de trouver des gens de main pour commettre le crime, et leur délivre une partie de l'argent qu'il a reçu.

Il écrit ensuite à Romain pour le presser de venir à Toulouse pour se charger d'une affaire qu'il disait devoir s'y juger. Romain arrive à Toulouse, y reçoit les caresses empressées de tous les parents de sa femme, du religieux Burdeus, et principalement du conseiller Gayraud, qui le reçoit dans sa maison avec cérémonie, et fait préparer un festin splendide à l'occasion de son arrivée. Le religieux, Candolas, Esbaldit sont au nombre des convives.

Après le souper, le père Burdeus se retire, les autres feignent d'aller faire un tour de promenade. Romain et le conseiller restent seuls. Ce dernier, pour faire passer la soirée et pour que les meurtriers eussent le temps de se réunir au lieu désigné pour le crime, se charge d'entretenir la conversation ; et quand il croit l'heure arrivée, il emmène Romain sous le prétexte de faire un peu d'exercice, et le fait sortir par la porte de derrière de sa maison, qui était voisine de l'enclos du couvent des cordeliers, lieu très peu fréquenté. Les meurtriers apostés attendaient leur proie ; ils s'élancent sur Romain et l'assassinent de dix-sept coups de poignard.